

FONDATION ET HISTOIRE DE L'INSTITUTION SAINT-JEAN

C'est le 4 août 1877 que la presse locale de l'époque annonçait l'inauguration prochaine d'un nouvel établissement scolaire libre, dénommé INSTITUTION SAINT-JEAN.

Son fondateur : l'abbé Léon DEHON, jeune vicaire de la Basilique de Saint-Quentin : l'INSTITUTION SAINT-JEAN était née.

Celui qui devait devenir le Très Révérend Père DEHON pensait déjà depuis quelques années à la fondation d'un collège chrétien, quand en 1877, il trouva, avec l'approbation de Mgr THIBAUDIER, évêque de SOISSONS, l'occasion favorable en obtenant de M. LECOMPTE, la cession d'un modeste établissement privé d'enseignement situé rue de Breuil (ancien nom de la rue des Arbalétriers).

Le développement de l'Institution fut rapide.

En 1884 : soit 7 ans après, l'Institution comptait déjà 200 élèves. Cette même année 1884 vit la première réunion d'anciens élèves et la création de l'Amicale des Anciens.

En 1881 : un incendie ravage les locaux neufs nouvellement construits.

En 1892 : le T.R.P. DEHON quitte la direction de l'Institution pour se consacrer entièrement à l'organisation de la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur qu'il avait créée en 1877 conjointement avec l'Institution Saint-Jean. Il confie l'Institution à l'un de ses premiers élèves : le Chanoine DELLOUE qui eut la lourde charge de maintenir le collège durant les périodes troublées du début du siècle.

En 1914 : l'Institution a 300 élèves. Le chanoine ROUCHAUSSE succède au Chanoine DELLOUE. Son supériorat allait être marqué par les épreuves de la guerre : l'Institution resta ouverte jusqu'à l'évacuation de Saint-Quentin en mars 1917.

En 1918 : le Chanoine ROUCHAUSSE retrouve l'Institution complètement détruite et le 4 octobre 1919 il recevait les premiers élèves d'après-guerre.

18 mai 1924 : Inauguration des nouveaux bâtiments reconstruits de la rue des Arbalétriers.

En 1931 : Monseigneur MENNECHET nomme l'Abbé JACQUEMIN, supérieur de l'Institution. L'Institution allait devenir un grand collège régional.

Beaucoup ont encore présent à la mémoire les fêtes de la bénédiction de la Chapelle en 1934 et celles du soixantenaire de 1937 sous la présidence du Cardinal BAUDRILLART.

L'Institution compte plus de 400 élèves en 1938.

Et de nouveau, ce fût la guerre : l'Institution réquisitionnée dès septembre 1939 devint un hôpital militaire jusqu'à l'évacuation de mai 1940. Puis occupée par l'armée allemande et ensuite par l'armée américaine, elle ne fut rendue à son usage qu'en fin 1945.

En 1947, le Chanoine BEAURAIN, professeur de Première succède au Chanoine JACQUEMIN nommé vicaire général de Soissons avant de devenir Evêque de Bayeux et de Lisieux.

Le Chanoine DOUBLET prend en 1956 la relève du Chanoine BEAURAIN, jusqu'en 1956.

En 1960, l'abbé RELIGIEUX réalise le petit collège.

C'est sous le supériorat de Monsieur le Chanoine COLIGNON que le collège comptera 850 élèves, sera doté d'un laboratoire de langues et que sera célébré le centenaire de 1972.

L'Abbé MARCHANDIER lui succède en 1974. Cette année-là sera préparée la fusion avec l'Institut de La Croix. L'Institution a 98 ans, elle laisse la place à l'ASSOCIATION SCOLAIRE SAINT-JEAN ET LA CROIX qui continue l'œuvre des fondateurs.

HISTORIQUE : INSTITUT DE LA CROIX

En 1672, les premières Sœurs de La Croix, fondées depuis une cinquantaine d'années déjà à Roye en Picardie, puis à Chauny, arrivent à St-Quentin au nombre de trois dont Sœur Antoinette Hautot et Marie Giroux, appelées par Messieurs du Chapitre et le Conseil de la Ville, pour instruire les jeunes filles « à lire, écrire et autres exercices convenables à leur sexe ».

Quatre ans plus tard, leur œuvre prospérant, elles s'installent sur la paroisse Saint-Jacques, rue de la Prison (rue Anatole-France) où elles resteront jusqu'après la Révolution qui fut pour elles, comme pour toute institution religieuse une dure épreuve. Sitôt le calme revenu, quelques Sœurs se regroupèrent autour de la Sœur Hunégonde Duplaquet et reprirent leur œuvre de maîtresse d'école dans la partie des locaux qui leur avait été laissée.

Mais si le nombre des élèves était à peu près satisfaisant, la relève des Sœurs s'était beaucoup moins et ce trop petit groupe leur rendait la tâche fort lourde.

Aussi, avec l'aide du clergé, elles cherchèrent une solution à ce problème vital. Celle-ci fut enfin trouvée en 1837, grâce à l'arrivée d'un petit groupe de Sœurs de la Nativité de Valence (Les Mères du Midi) qui s'adjoignirent aux Sœurs de La Croix pour reprendre et continuer leur œuvre.

En 1840, la Communauté rénovée s'installait dans l'ancien hôtel de Baudreuil, rue du Gouvernement, qui devenait l'Institut de La Croix. La chapelle était inaugurée en août 1841, le pensionnat pouvait ouvrir ses portes et les classes de l'externat, de l'ouvrier, recevaient toutes les élèves qui se présentaient, pendant que le Noviciat se peuplait de nombreuses recrues, devenues ensuite éducatrices appréciées et aimées de beaucoup de jeunes filles d'alors... dont pas mal d'élèves actuelles sont les arrière-petites-filles : faut-il nommer les Mères Got-Pinot, de Saint-Preux, Dours... pour nous en tenir au lointain 19^e siècle ?

Cent ans plus tard, bien des choses ont changé ! Dans le monde, bien sûr, mais dans nos régions aussi, éprouvées par les deux guerres mondiales : celle de 1914-18 qui fit tant de ruines dans notre ville; celle de 1939-44 qui exila pendant plus de cinq ans hors de leurs murs, élèves et maîtresses de La Croix.

Malgré ces bouleversements de toute espèce, l'œuvre d'enseignement et d'éducation chrétienne commencée voici trois siècles s'est continuée grâce à l'adaptation des enseignantes soit religieuses, soit laïques dévouées, adaptation aux programmes, à la pédagogie (l'enseignement secondaire fut donné à La Croix dès les années 30, et la préparation aux examens officiels était en usage bien avant 1900), adaptation aux méthodes éducatives — que ce soit au jardin d'enfants ou dans l'éducation physique et sportive, remplaçant les « leçons de maintien » du passé — que ce soit dans la « catéchèse » succédant au « catéchisme » formateur de nos aïeules.

A travers toutes ces modifications, contre vents et marées parfois, mais aussi avec l'aide du Seigneur, et s'appuyant sur le dévouement du corps enseignant, sur la confiance des familles, dont témoigne le nombre croissant d'élèves, et l'attachement manifesté par les « Anciennes », l'Institut de La Croix, fidèle à sa mission devenu, après la fusion avec l'Institution Saint-Jean, l'Association Scolaire Saint-Jean et La Croix, veut aborder avec espérance et optimisme l'étape d'un nouveau siècle, en travaillant à la formation humaine et chrétienne d'une jeunesse forte et généreuse : la France de demain.

M. DEGUISE.